

Mas Latrie dans la collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France et comprenant la chronique du royaume de Chypre en italien, nous trouvons différents renseignements relatifs à quelques-uns de nos compatriotes.

En 1306, Amaury de Lusignan, prince de Tyr, est nommé gouverneur du royaume de Chypre. Parmi les cavaliers de sa suite figurait Messire Renaud de Soissons.

En 1360, le lundi 23 mars, Pierre de Lusignan est couronné roi de Jérusalem. L'an 1361, il fait de grands préparatifs pour combattre le grand Karaman qui, ligué avec les émirs, menace Chypre. Parmi les barons qui le suivirent sur les galères était Jean de Soissons.

En 1364, Jean de Soissons était bailli de Famagouste et eut des difficultés avec le podestat génois de cette ville, dont la conduite était irrégulière.

En 1365, le roi, bien qu'il eut beaucoup à se plaindre de la duplicité des Génois, conclut la paix avec Gènes, voulant réserver ses forces pour la croisade. Jean de Soissons ne fut pas compris parmi les bannis.

En 1374, nous trouvons Armand de Soissons et son frère au nombre des chevaliers français retenus comme otages par les Génois. Avec plusieurs autres, ils tentent vainement de s'échapper.

En 1375, Balian de Soissons est nommé parmi les chevaliers chypriotes restés en Chypre.

En 1377, Jean de Soissons fait partie de l'escorte de la reine Valentine Visconti (de Milan) qui arrive en Chypre.

Le *Bulletin* de la Société académique de Laon est fort intéressant pour nous.

M. Glinel, l'historien d'Alexandre Dumas, recherche toujours tout ce qui concerne le célèbre romancier. Il a fait : 1° une étude sur l'œuvre poétique de Dumas père, œuvre non publiée, et dont certaines pièces cependant sont très remarquables ; — 2° un mémoire sur cette

question : Alexandre Dumas a-t-il songé à entrer à l'Académie française, et conclut que l'illustre auteur eut été heureux de faire partie des Quarante ; — 3° un travail sous le titre : un Maréchal de France et un maréchal de Lettres ; c'est un débat entre le maréchal Victor, duc de Bellune, au sujet d'une assertion, émise par Dumas, dans son histoire de Napoléon, que Victor exerçait à Valence le modeste état d'épicier et de ménétrier et même d'expéditionnaire ; — 4° enfin une notice nécrologique sur Edouard L'Hoste, né à Laon le 26 septembre 1808, mort à Aubenton le 10 décembre 1890. Entré dans les douanes, il devint plus tard inspecteur général, mais ces fonctions ne l'empêchaient point de s'occuper de littérature : il a publié en 1834 un volume de poésies intitulées les Primevères, et un autre, en 1848, les Premières Neiges ; des romans, une Reine d'un Jour, Geneviève d'Avenel, un ouvrage d'art, les Leçons du Portique, on lui doit encore les Orphelins, Katic-King ou la Résurrection de la Chair au XIX^e siècle, coups de plumes philosophiques et littéraires (mélanges), de la nationalité française au XIX^e siècle (philosophie sociale), ce qu'il faut croire et ce qu'il faut savoir, études de philosophie catholique ; et le parfait douanier civil et militaire (1860), ouvrage technique, — sans compter des articles dans l'*Artiste*, dans la *France Littéraire*, dans la *Grande Revue de Paris et de Saint-Petersbourg*. Il était chevalier de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, président honoraire de l'Académie du Var, membre de la Société académique de Laon et de plusieurs autres Sociétés savantes.

M. le marquis de la Tour du Pin a publié une notice sur Pierre de Laon, chevalier de Saint-Louis et sa descendance au pays Laonnois.

M. l'abbé Palant, la correspondance d'émigration de Monseigneur de Sabran évêque de Laon, avec sa famille.

M. Combiér a analysé les curieux manuscrits de M. Paringault.

On doit à M. Matton une notice sur les messagers de Guise.

M. de Florival, outre son grand travail sur les vitraux de la cathédrale de Laon, a donné entre autres un mémoire sur le voyage de Barthélemy de Vir à Rome, et la description de deux statuettes du musée de Laon.

M. Souchon, archiviste, un travail sur un projet d'exploitation de mines de houilles dans la basse forêt de Coucy en 1786 et 1787. Il avait sans doute été découvert des traces de houilles, mais on ne sait pourquoi le projet n'a pas reçu d'exécution.

M. Alexandre Michaux rend compte de la fête donnée en raison du 25^e anniversaire de la Société historique de Compiègne, fête à laquelle il a assisté, comme délégué de la Société de Soissons.

« Le jeudi 11 juin, les membres de la Société historique de Compiègne se sont réunis, à une heure, à l'Hôtel de Ville, pour fêter le 25^e anniversaire de sa fondation.

Plusieurs sociétaires étrangers, entre autres M. le comte de Lasteyrie, membre de l'Institut, délégué par le ministre de l'instruction publique, des délégués de nombreuses Sociétés, Pontoise, Château-Thierry, Soissons, etc., et même de Belgique et du Danemarck, assistaient à cette réunion.

Pendant la séance, M. Sorel a prononcé un discours vivement applaudi ; M. de Marsy a fait un rapport sur les travaux de la Société.

M. de Roucy a parlé des fouilles gallo-romaines entreprises sous sa direction ; M. Méresse, toujours très intéressant, a dévoilé certaines particularités inédites sur le vieux Compiègne ; M. Séré-Depoin, président de la Société de Pontoise, a fait une causerie sur l'utilité de l'histoire locale.